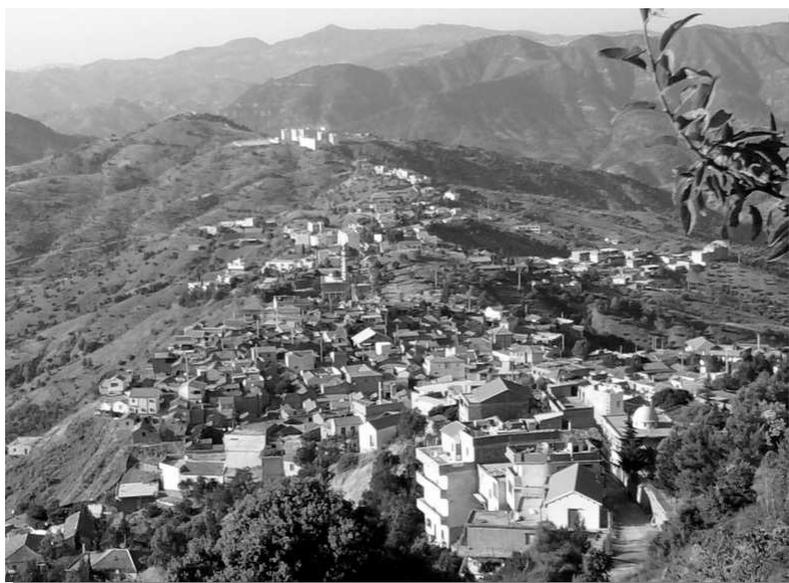


les gens qui font mon village

les gens qui font mon village



les gens qui font mon village

LYAZID OUALI
(lyazid nith yaala)

LES GENS
QUI FONT MON VILLAGE

« L'épopée des gens de mon village »

les gens qui font mon village

Tables des matières

— Le chahid Mouloud Ouali	09
— La bataille de Taourirt Yaqoub	11
— Le chahid Makhlouf Zenati	15
— Amirat, Père et fils	17
— Malika Gaid	21
— Le chahid Bahmed Ali	23
— Si Ighdem m'était conté	25
— La bataille de Thilla	31
— Le tortionnaire de Titest	35
— Les enfants d'Ighdem	39
— DDA Lahcen Uabbas,	43
— Le Chahid m'Hamed Bougara	47
— Mohand Uhafi, dit "Moh Clichy"	49
— DDA Bouhou Iharchaouene,	51
— Hadda ubenathmane, la porteuse d'eau	53

Les gens qui font mon village

— DDA Ouaki Nlth H' mama, le Réconciliateur	55
— Mustapha, et DDA broukou, la paire	57
— DDA Ali um3ouche	61
— Khaled Bahmed.	63
— Ali Ouali, le troubadour du rail	65
— DDA Bezza N'Qaouèche, l'icône du village	67
— Le jardin enchanté de Timenqache.	77
— DDA Abu, le boulanger du village	81
— À l'ombre de l'olivier.	85
— Victor Leed, Hamdani laid.	91
— « Amekhssa », le berger du village.	93
— Les bâtisseurs du village.	97
— « Amaghroukh » Taieb, le prédiseur	101
— l'histoire, fantastique du bar comptoir	109
— À ma mère, à toutes les mères	114
— Si l'Bachir UMAMMAR.	121

les gens qui font mon village

— **Said Ouali, le vieux brisquard.** **125**

— **Du Khôl, pour Tamazight.** **131**

l'Mouloud Ouali

Mon père (Allah yerhem chouhada)

Lyazid Nlth Yaala : Le chahid, Ouali Mouloud, l'aîné d'une fratrie de 8. (Khrofa, Adada, Menana, M'barka, Messaouda ,Zahra, Ali) est né en juin 1911, à ikhlidjene, commune de Guenzet, il manifesta son militantisme à la cause nationale depuis son jeune âge, en adhérant à l'association des ulémas algériens fondée par cheikh Ben Badis et présidée par cheikh el Ibrahimi en 1952 à Paris.

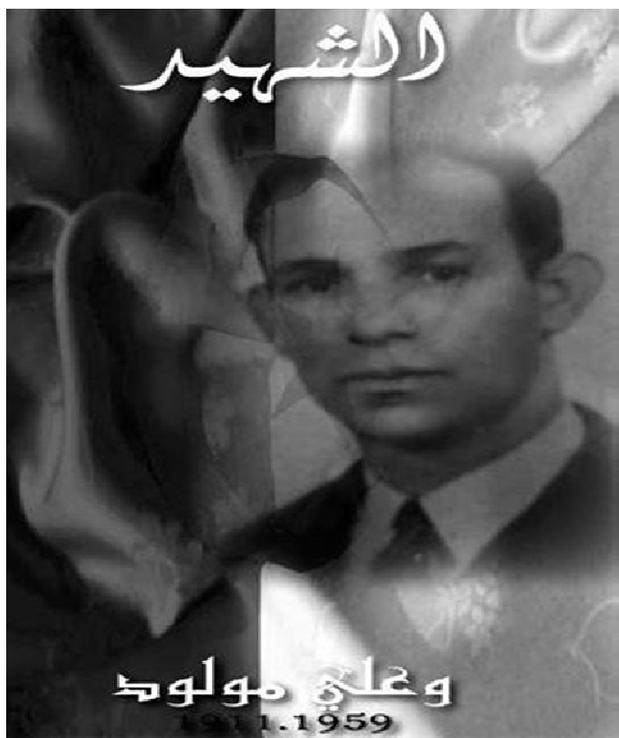
Il camouflait son activité sous divers métiers, lorsqu'il décida, de quitter l'atelier de menuiserie crée en association avec son oncle Chergui Fodil, et de rejoindre la compagnie de transport des voyageurs (Mottaz), en qualité d'employé de bureau, et y resta pendant 3 ans jusqu'à en 1941 : un subterfuge pour alimenter le maquis d'lth yaala en armes (dixit, djaout de béni ourtilane).

Il gagne ensuite, la France et reste jusqu'en 1952, où il exerce divers métiers, dont un, comme contre maître à l'usine de freins « Bendix », tout en continuant son activité politique et militaire au sein de la fédération du FLN de France.

À, cette, date, il regagne l'Algérie, menu, d'une mission en compagnie de 02 autres personnes : le nommé Hocine Lahouel pour la capitale : Alger, un autre pour la Kabylie : Tizi ouzou, et lui-même pour la région de Sétif.

Les gens qui font mon village

En 1955, il monte au maquis suite à la découverte par l'armée française de la réalité de son activité. Il tombe au champ d'honneur, en 1959, sous le grade d'adjudant, dans la région de La Fayette (Bougaa) sous le pseudonyme de guerre de « ben Ouali ».



**Le chahid Mouloud Belouchet
Dit : » l'Mouloudh umazuz",
Et son secrétaire Abdelhamid Regoui**

« La bataille de Taourirt Yaqoub »

Lyazid Nlth Yaala : un commando, de moudjahidines, composés de trois (3) personnes, à leur tête, leur chef, Mouloud Belouchet (Mouloud umazuz), natif, du village Ighoudane en 1920, et qui avait rejoint l'ALN, en 1956, juste après sa libération de l'armée française au sein de laquelle il était conscrit de force, il était chargé alors, niveau de l'armée de libération nationale, de l'approvisionnement de la résistance, avant, d'être nommé adjoint politique du secteur II, dans la wilaya III. Son secrétaire Abdelhamid Regoui, et Mahiédine Laala, ils avaient pour mission, ce jour-là, la veille de l'Aïd, d'apporter une aide financière, aux veuves de chahid, aux femmes des prisonniers de guerre et aux orphelins.

Au matin, du 28 mars 1960, la mission accomplie, et sur le trajet de Taourirt Yaqoub un village situé à quelques dizaines de mètres à vol d'oiseau, de la commune de Guenzet, vers Timenquache, ils tombèrent nez à nez avec un groupe de suppléants de l'armée française, des coups de feu éclatèrent de part et d'autre, Belouchet et ses amis préférèrent éviter l'accrochage, se replient et prennent le

les gens qui font mon village

chemin du retour vers Taourirt Yaqoub. au cours de route, Laala se sépare des deux autres et prend un autre itinéraire.

Aussitôt, l'alerte donnée, la machine de l'armée française, parquée au poste fixe du régiment des dragons de la commune de Guenzet, se met en branle, et encercle, toutes les issues menant au village, y compris la maison des Bouzidi, dans laquelle, se sont réfugiés, L'mouloud umazuz et son compagnon Abdelhamid.

Les soldats regroupent femmes et enfants dans la mosquée du village, se rapprochent de la maison et tentent plusieurs essais afin d'entrer, sans succès, escaladent les murs et ils se mettent sur le toit, arrachent les tuiles, immédiatement surpris par des rafales d'armes automatiques, et repoussent les soldats.

Retranchés dans la maison, bien armés, les deux moudjahidines ont mené une bataille rude et tenue tête à une armada de soldats, et de harkis, bien plus équipée en hommes et en matériels. l'opération s'est soldée par la mort d'un soldat français, de grade de capitaine, d'un chien, un berger allemand, et quatre (4) autres blessés d'un côté, et la mort du sergent Belouchet, et son adjoint Regoui Abdelhamid de l'autre coté.

Au début, de la bataille, l'armée française voulait les prendre vivants, et, toutes les tentatives de les ramener à la reddition furent vaines, c'est alors, que Belouchet, en homme averti, et sachant qu'il

les gens qui font mon village

allait tôt ou tard mourir, s'écria du haut de la pergola :

— « Je suis un officier de l'armée de libération nationale, en tant que tel, j'exige de parler à un officier français ».

Le capitaine, hésitant d'abord, se ressaisit ensuite, et monte sur le toit de la maison.

Aussitôt, Abdelhamid surgit et tire une rafale de mitraillette, il le toucha à plusieurs endroits, le corps du soldat tel une masse, dégringole du haut de la toiture et alla s'écraser plus bas sur le sol mort raide.

Les balles fusent de partout, et la fusillade redoublait d'intensité, la bataille a duré plus de trois (3) heures, de 11 heures du matin, à 02 heures de l'après-midi, les soldats français, ont dû utiliser tous les moyens, et finissent par détruire toute la maison, à coup de grenades et de mortiers.

Ce jour-là, Ith yaala venait de perdre deux de ses valeureux guerriers, qui vont rejoindre les 600 martyres de la guerre de libération, que compte toute la commune de Guenzet. Dont beaucoup sont morts dans l'anonymat le plus total.

les gens qui font mon village



**Le chahid Makhlouf Zenati
Dis : Makhlouf Ouchergui
(Allah yerhem chouhada)**

Lyazid Nlth Yaala : Le chahid Makhlouf Ouchergui, de son vrai nom, Makhlouf ZENATI est né 1918 au Douar ikhlidjene, commune de Guenzet. Fils de Ramdane Ben Taieb, et de Ferkoul Tassadit. cousin à l'ancien forgeron de Lahdada, à Guenzet : El Khiair Ouchergui.

Orphelin dès son jeune âge, c'est son oncle paternel Fodil Ouchergui (Zenati Fodil), qui l'a pris en charge.

Makhlouf, avait fréquenté l'école primaire, jusqu'au palier de fin d'études, puis il entre au centre de formation professionnelle de Guenzet, où il obtient le diplôme du CAP en menuiserie.

Il, ouvre en association avec son oncle, Fodil, son cousin le chahid, Ouali Mouloud ; un atelier de menuiserie, qui devint par la suite en 1955, le quartier général provisoire de l'ALN, juste après le déclenchement de la révolution.

Fervent militant de la cause nationale, il était désigné, en 1956, comme responsable délégué de l'OC FLN d'ikhlidjene.